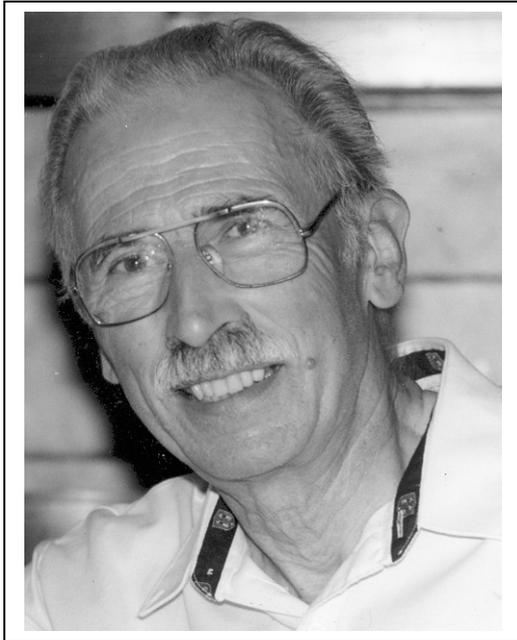


## LOUIS ANDRAL

### (1921-2004)

---



Le docteur-vétérinaire Louis ANDRAL est décédé le 2 juin 2004 des suites d'un accident de la route à Mondonville, en Haute-Garonne.

Il était membre d'honneur de notre Association depuis 1987 et l'AEEMA lui avait rendu hommage avec son numéro spécial sur les Réseaux d'épidémiosurveillance animale en 1995 (numéro 27).

Les quelques lignes ci-dessous résument son parcours professionnel mais, surtout, soulignent ses qualités et la personnalité attachante qu'était Louis Andral.

Louis Andral était né à Toulouse le 23 mai 1921 et il y fit ses études secondaires. Il en garda d'ailleurs un accent que l'on retrouve dans le film sur la rage qu'il a produit vers 1975 et commenté.

Il termine sa scolarité en 1946 à l'Ecole vétérinaire de Toulouse où il rencontre Maude Sykes, une des premières jeunes filles admises dans les Ecoles vétérinaires françaises, qu'il épouse en 1948 et dont il eut quatre fils.

Après sa sortie de l'Ecole de Toulouse, il est recruté comme assistant au Laboratoire central de recherches vétérinaires d'Alfort.

Devenu vétérinaire inspecteur, il est chargé de mettre en place à Auch un laboratoire vétérinaire départemental. Il devient ensuite directeur des Services vétérinaires du département du Gers.

Il décide alors de se consacrer à la coopération technique dans les pays en développement et, en 1951, il part en Ethiopie où il est affecté à l'Institut Pasteur d'Addis-Abeba. Il y restera douze ans et participera à des activités diverses, de production et de contrôle de certains vaccins à usage humain (notamment le vaccin de la variole et celui de la rage), de diagnostic (la plupart des images de son film montrant les symptômes de la rage chez diverses espèces animales et chez l'Homme en proviennent) et de recherche : avec Sérié, médecin microbiologiste, il montre le portage inapparent et l'excrétion du virus rabique dans la salive de certains chiens éthiopiens ; avec l'équipe de l'Institut Pasteur d'Addis-Ababa, il participe à l'élucidation du cycle de la fièvre jaune en Afrique de l'est. Par ailleurs, avec Jean Pagot et Robert Blanc, il joue un rôle fondamental dans la création du grand laboratoire africain de diagnostic, de production et de recherche vétérinaires construit en 1963 à Debré-Zeit, à 50 kilomètres d'Addis-Abeba.

En 1964, sa mission en Ethiopie prend fin. Après quelques mois en France, à la Direction générale des Services vétérinaires, il repart outre-mer, cette fois-ci au Maroc, à l'Institut Pasteur de Casablanca où il est responsable des diagnostics vétérinaires ainsi que de la production et du contrôle de divers vaccins.

Il revient à Paris en 1967, à la Direction générale des Services vétérinaires.

La rage vulpine fait son apparition en France en mars 1968 et, compte tenu de la progression vers l'ouest au cours des années précédentes, on peut supposer qu'elle y est installée pour longtemps. Le besoin d'un laboratoire français de diagnostic et d'étude de la rage se fait sentir et Louis Andral est chargé de cette mission à laquelle il se consacre avec son enthousiasme habituel.

Le centre d'études sur la rage est ouvert le 1<sup>er</sup> mars 1971 à Malzéville, près de Nancy, et Louis Andral en est le premier directeur. Jusqu'en 1983, date à laquelle il passe le relais à Jean Blancou, il en assure le développement et met en place les structures (en 1972, la station de recherches sur les renards dans la commune d'Atton, en 1975, l'Entente interdépartementale de lutte contre la rage) et les activités de service et/ou de recherche qui permettront de mieux connaître la rage vulpine et, ultérieurement, à ses successeurs, d'obtenir l'éradication de la rage vulpine en France.

En 1982, le docteur Konrad Bögel de l'OMS lui demande d'assurer la mise en place d'un Centre méditerranéen de lutte contre les zoonoses à Athènes. Il est ensuite chargé de la préparation de la réorganisation et la coordination des Laboratoires vétérinaires départementaux, rendues nécessaires par les lois de décentralisation.

Louis Andral prend sa retraite en 1985 et se retire dans sa propriété familiale des Vigneaux, dans la commune de Mondonville, où il peut se consacrer pleinement aux joies de la vie familiale. Son décès met un terme brutal à cette période. Il est suivi, à peine quelques mois plus tard, de celui de son épouse (octobre 2004).

J'ai bien connu Louis Andral. La rage a été un sujet d'intérêt commun et de collaboration. Elle fut le thème d'un numéro spécial des Cahiers de médecine vétérinaire préparé ensemble et correspondant au développement du rapport présenté en binôme avec Mme Sykes-Andral, lors du premier Cours d'épidémiologie de l'Institut Pasteur, créé par le professeur Baltazard en 1970.

J'ai rapidement découvert ses qualités et il a fait partie des rares personnes auxquelles j'ai accordé totalement ma confiance.

La préparation du numéro 27 de la Revue de l'AEEMA m'avait donné l'occasion de lui exprimer, publiquement, mon amitié et, par lettre, mon affection. Elle était réciproque puisque dans sa lettre de réponse il indiquait :

*« ... Soyez sûr que l'affection que vous m'accordez correspond à celle que je vous porte de longue date. Ajoutez-y cependant toute mon admiration pour l'homme et le professeur ».*

Dans l'éditorial du numéro 27, j'écrivais aussi :

*« Cet hommage me donne l'occasion de lui dire le plaisir immense que j'ai eu à être en relation professionnelle avec lui pendant de nombreuses années. J'ai en effet pu apprécier, rapidement et régulièrement, son honnêteté intellectuelle, sa capacité de révolte devant l'absurde, sa générosité et son enthousiasme. Le mélange du tout l'entraînait, lors de l'évocation de divers obstacles au cours de nos discussions (et les obstacles ne manquaient pas, bien sûr, d'origine très variée) à des emportements soudains, exprimés avec une véhémence méridionale et un accent tellement savoureux, mais se terminant inmanquablement par un rire chaleureux, dès l'ire dépassée. »*

Louis Andral demeure dans mon esprit et dans mon cœur.

Je suis persuadé qu'il en est de même chez beaucoup de ceux qui l'ont connu.

Professeur B. TOMA  
Président de l'AEEMA